

5

JAZZ 2014

AU CŒUR

Au féminin

Samedi 2 Août

Sommaire

- La Baronne du Jazz •
- Interview •
- Melissa Aldana
- Dessin au féminin •
- Écho des spectatrices •

Mistral gagnant

Virginie Teychené, Youn Sun Nah, Eliane Elias défient les éléments sous le chapiteau



© Natacha BOURGHOULIAN

L'odyssée promettait d'être belle. Nous faisons cap, toutes voiles dehors, vers les îles des Trois Sirènes. Première escale dans les terres déjà connues de Virginie Teychené qui dédie la soirée à Amnesty International et accueille les voyageurs dans la pure tradition du swing : le charme opère, la voix s'aventure dans les graves les plus profonds et la douceur d'une ballade ne masque pas le phrasé impeccable de la sirène. Bientôt nous reprenons la mer avec elle, cap sur le Brésil et prise de risques maximale : un scat fluide laisse découvrir toute l'étendue de sa tessiture, emmené par le tempo impeccable de Gérard Maurin (basse) et les méandres brillants du pianiste Stéphane Bernard. Mais soudain, la tempête fait rage et les voyageurs

sont contraints de quitter le navire : le bar annexe fait bientôt figure d'arche de Noé où de courageux autochtones rassurent les navigateurs échoués. L'attente est longue, mais le ciel se fait enfin plus clément : le vent souffle et le voyage reprend, sous de meilleurs auspices. Notre deuxième escale est en vue : Youn Sun Nah invite Virginie sur son île, le temps d'un titre, et les presque naufragés sont conquis d'emblée ; bientôt la chanteuse coréenne surprend par les infinies variations de ses couleurs. La voix se fait tour à tour murmure, cri, battement, le corps se fait instrument, et le *Mistral* souffle en rappel, sous le chapiteau cette fois. La magie est

totale, orchestrée de mains de maîtres par d'attentifs équipiers. Le temps de reprendre son souffle et notre voyage

« Les pieds dans la boue mais la tête dans les étoiles »

atteint sa destination finale : les terres du Brésil, la bossa nova d'Eliane Elias dont les rythmes syncopés finissent de maintenir éveillés les navigateurs infatigables ; la voix chaude et veloutée de la chanteuse, les rythmes endiablés de Rafael Barata et la guitare étourdissante de Graham Dechter finissent de réchauffer le chapiteau. Il est 2h du matin, un dernier rappel et nous arrivons à bon port, étourdis et heureux, les pieds dans la boue mais la tête dans les étoiles.

Marie. O

Ça Jase à Marciac!

Motivés!

Des festivaliers avaient fait, il y a deux ans, le voyage depuis Strasbourg (où se déroule le festival de jazz de la Petite Pierre «Au Grès du Jazz»), spécialement pour voir Youn Sun Nah... Ils sont revenus cette année, motivés, pour la soirée spéciale femmes!

Allez les femmes!

Sur la place de Marciac, une allée est quasi-entièrement occupée de charmantes commerçantes... Quel bonheur d'y déambuler! Et c'est là qu'à 19h moins 3 elles quittent toutes leur stand pour profiter des derniers instants d'ouverture du pipi-room de l'Office du Tourisme...

Elle, passionnément...

« Je suis très très contente de la rubrique et de ce numéro spécial, nous dit Gisèle H., je vais enfin pouvoir lire quelque chose qui m'intéresse, car j'étais venue à Marciac sans ma collection de Elle... » (Elle a tout compris!)

Dee Dee sans fard

Une festivalière âgée se souvient, émue, d'un des premiers passages de Dee Dee Bridgewater à Marciac, qui, au bout du énième rappel, et une fois démaquillée et en tenue de ville, est revenue chanter, encore... Comme c'est beau.

Une flamme avec une flamme

Ce samedi, c'est la journée consacrée à Amnesty International à Marciac. La célèbre association lutte chaque jour pour la garantie des Droits de l'Homme (et de la Femme) à travers le monde. Pour que la flamme de l'espoir ne soit pas qu'une simple lueur, venez lui rendre visite sur le stand à gauche de la scène du festival Bis.

Quand le Jazz est là, la nana s'en va ?

Même si cette musique aborde des thématiques essentiellement masculines, n'oublions pas que le premier disque de blues fut enregistré par une femme.

En 1926, les folkloristes Odum et Johnson notaient : « La plupart de ces blues composés sont chantés d'un point de vue féminin; plus de 75 % de ces chansons ont ce caractère. Parmi les interprètes de blues qui atteignent une renommée plus ou moins nationale, il est pratiquement impossible de citer le nom d'un homme ».

La brèche était ouverte

C'est le 14 janvier 1920 qu'eut lieu la séance d'enregistrement historique; Mamie Smith grave ce jour là « That thing Called Love/You can't keep a good man down ». Pour la première fois, un interprète de blues, en l'occurrence une femme, réalise un disque.

Mamie Smith récidive le 10 août 1920 avec le désormais célèbre « Crazy Blues » vendu à 75 000 exemplaires. D'autres suivront: Lucille Hegamin, la pianiste Lil Hardin, Alberta Hunter, Clara Smith, Victoria Spivey, Gertrude « Ma » Rainey surnommée la « Mère du Blues » mais surtout Bessie Smith, l'Impératrice du Blues.

Ce blues était une musique essentiellement urbaine; ces chanteuses « nordistes » issues du vaudeville ou des « minstrels shows », plaquaient leur chant sur un accompagnement « jazzy » plutôt sophistiqué.

Néanmoins, grâce à toutes ces artistes, la brèche était ouverte, les hommes eurent plus de facilités pour créer ce qui deviendra le blues rural (Country Blues).

Laissons la conclusion à Johnny Shines : « Elles chantaient sur des arrangements, on chantait sur tout ce qui nous venait à l'esprit »

Albert Dei



Nica la baronne du jazz

Figure de l'histoire du jazz La Baronne Pannonica de Koenigswarter a aidé, soutenu, défendu et hébergé un nombre incalculable de jazzmen à partir de 1955.

À cette époque, il ne fait pas bon d'être noir et musicien de jazz. Ségrégation, brimades et agressions se succèdent. Nica, de la branche anglaise des Rothschild, se dépense sans compter, se bat bec et ongles pour ses protégés: elle héberge Monk pendant neuf ans; Bird, usé et malade, s'éteint chez elle. Cette époque n'est pas favorable à la mixité et Nica raconte que lorsqu'elle accompagnait Monk pour des concerts dans le sud, les gens changeaient de trottoir si elle lui donnait le bras, allant jusqu'à cracher par terre. Pendant toutes

ces années elle photographie la plupart d'entre eux, puis demande à chacun d'exprimer trois vœux, ayant le projet (jamais réalisé de son vivant) de les publier sous forme d'un recueil. Les thèmes, détaillés dans le livre désormais édité, tournent autour du métier, de la famille, des droits fondamentaux des musiciens et de la santé. Un album est consacré à ce collectage et une exposition unique et riche en documents (polaroids, tirages grand format) est visible pendant JIM à l'étage de l'Office de

Tourisme, sous les arcades. Nica, la femme à la Bentley, également peintre, a réalisé quelques belles pochettes de disques pour certains de ses protégés. Les musiciens lui ont dédié une vingtaine de titres: *Pannonica* (Monk), *Blues for Nica* (Kenny Drew), *Thelonica* (Tommy Flanagan) etc...

Tassuad



Special Femmes

Melissa Aldana

J'estime qu'un bon musicien est avant tout un bon musicien ; qu'importe le sexe.

Pourquoi avez-vous choisi le saxophone ténor ? Quelqu'un vous aurait-il inspiré ? Un certain Sonny Rollins par exemple ?

J'ai joué du saxophone alto depuis l'âge de 6 ans jusqu'à mes 12 ans. Quand j'ai découvert Sonny Rollins, j'ai immédiatement voulu passer au saxophone ténor (sourire malicieux). J'ai alors récupéré le saxo de mon grand-père. Mon père, lui, m'a tout appris à l'oreille, en me faisant reprendre les grands classiques du jazz. Le jazz a toujours été une histoire de famille!

Et pourquoi le saxo ?

J'ai toujours adoré le sax, il y en a toujours eu plusieurs dans ma famille. Je n'ai même jamais songé jouer un autre instrument. C'est le sax ou rien! (rire)

Votre nouvel album est sorti en juin dernier, êtes-vous nerveuse à l'idée de le présenter ce soir ? Et pourquoi avoir choisi de jouer en trio ?

Je suis vraiment très heureuse d'être ici, j'ai beaucoup entendu parler de ce lieu. Jouer à Marciac est un véritable honneur pour moi. Je suis impatiente et très enthousiaste à l'idée de présenter mon album ce soir avec mon groupe.

J'ai choisi le trio car j'adore cette formation ! Elle me permet de mieux travailler sur mes chœurs et de m'exprimer librement sans appréhension lorsque j'essaie de nouvelles choses.

En septembre dernier, vous avez gagné le concours Thelonious Monk, l'un des plus prestigieux concours de jazz du monde. Quel impact cela a-t-il eu sur votre carrière ?

J'ai été très heureuse de pouvoir participer à ce concours surtout que Wayne Shorter était dans le jury ! Concernant ma prestation, j'ai joué comme si j'étais à la maison et j'ai gagné. Mais avant tout je me suis amusée en profitant de l'instant (sourire). Bien sûr,



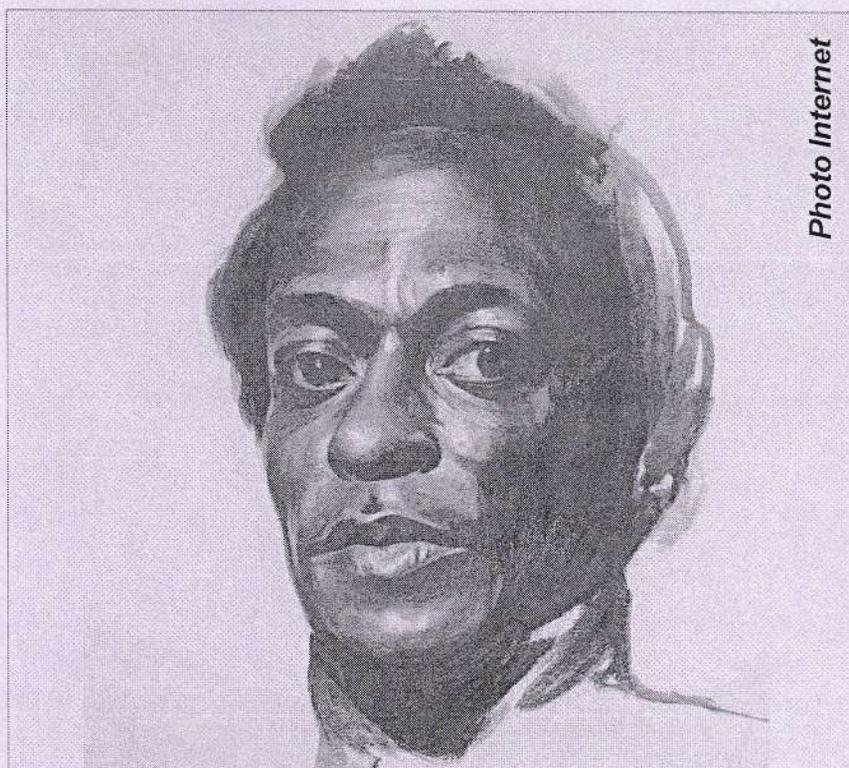
Née en 1988 à Santiago du Chili, Melissa Aldana commence très tôt le saxophone. Dès l'âge de 16 ans elle se produit dans les bars jazz de Santiago du Chili en compagnie de son père. En 2006 elle est introduite à Berklee par Danilo Perez. Après avoir été diplômée, elle s'installe à New York où son carnet d'adresse s'étoffe. Trois albums à son actif dont le dernier est sorti le mois dernier : Melissa Aldana &

gagner ce concours m'a ouvert des portes, cela a fait accélérer les choses et j'en suis extrêmement reconnaissante.

En tant que femme, ressentez-vous parfois une certaine discrimination ?

Je ne ressens aucune différence ou tout du moins je ne prête pas attention à ce genre de remarques. Je joue depuis plusieurs années et j'estime qu'un bon musicien est avant tout un bon musicien, qu'importe le sexe. Je dois même avouer que parfois être une femme est avantageux, les encouragements sont souvent plus nombreux et les portes s'ouvrent plus facilement.

Titice & Natur'L



Plein les yeux sous les arcades

Aujourd'hui, rendez-vous avec la plantureuse Sandra Lefrançois, dessinatrice à la mine graphite aiguisée comme un katana. Ici inutile de tendre la feuille, Sandra a le jazz au bout du crayon et capture de nos artistes préférés les états de grâce, les instants qui font sens. Écolo dans l'âme et photographe naturaliste dans la vie (des profondeurs marines au sommet du Machu Pichu), l'artiste douée de nature profite depuis quatre ans de son été pour revenir aux racines du jazz. Elle expose ainsi ses portraits de jazzmen sous les arcades face à l'office du tourisme et, joignant le geste à la parole, reverse une grande partie de son « magot » récolté à des associations de sauvegarde de la planète vertes de plaisir. Alors sans plus attendre, sus à ce stand de dessin bio pour une expo super green!
WWW.DOMUNASTURA.FR

Moe Ray

ÉCHO DES SPECTATRICES

Nous sommes allés à la rencontre des spectatrices de votre festival de cœur pour un petit tour d'horizon de leur ressenti sur le jazz, le festival et un instrument mystère.



Jazz au cœur donne la parole à cinq festivalières d'âges différents pour tenter de prendre un instantané de la spectatrice de jazz d'aujourd'hui. Nadia, Aurélie, Julie, Lara et Georgia se sont prêtées au jeu des questions pour un regard croisé sur ce qui nous relie tous à Marciac chaque été. Le jazz évoque avant tout une certaine idée du bien-être. L'esprit de liberté qui se dégage et une ouverture sur le monde par le prisme de la musique transportent l'auditrice et l'invitent à la curiosité, la réflexion et la détente. Nadia

« Je trouve ça beau »

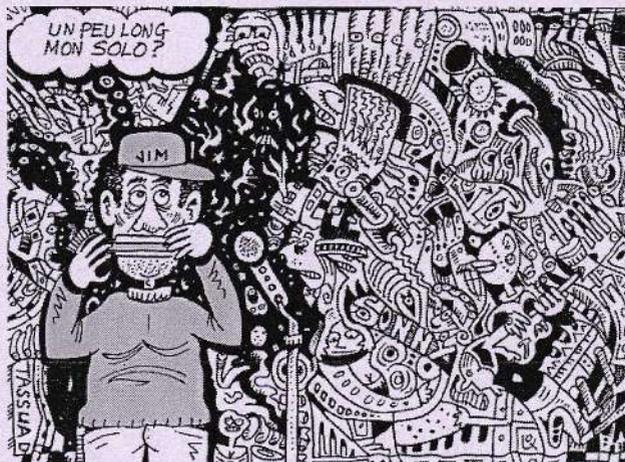
évoque « la concrétisation d'un regard très intérieur et personnel ». Une sorte d'introspection qui pour certaines renvoie à leurs souvenirs d'enfance. Il s'agit quelque fois de la musique héritée de leurs parents. Le jazz devient pour elles un bain de jouvence, qui « aide à s'épanouir » précise Lara. Lorsqu'on leur demande comment ont-elles découvert ce style envoûtant qu'est le jazz, Nadia et Lara nous confient qu'après avoir touché à la musique classique, elles se

sont tournées vers le jazz qui leur correspondait bien plus et puis, il y a celles qui nagent dedans depuis toujours. Alors que certaines ont découvert JIM grâce à la radio ou par l'intermédiaire d'un ami, Aurélie nous raconte : « Il y a 3 ans, avec mon mari nous cherchions une destination de vacances, alors on a décidé de venir ici et d'allier plaisir avec... plaisir ! » Pour finir, nous leur demandons ce qu'elles pensent de l'instrument mystère. Georgia nous révèle : « Je trouve ça beau, mais ça me fait rire, ça me rappelle mon voisin, il en joue ! » « C'est un instrument qui envoie, qui en impose et qui sonne. » nous dit Lara. « Je vois l'instru, mais je préfère le sax ! » confie Julie en riant. Aurélie déclare que « C'est un instrument, qui, bien placé, peut être incroyable. » Enfin, Nadia nous répond « C'est un superbe instrument, groove, funky, placé au milieu des cuivres c'est une touche en plus. » Et vous mesdames, saurez-vous le reconnaître ? *

Mary

Ce soir sous le chapiteau et à l'Astrada :

Grosse programmation sous la toile : Daniel Humair avec « Sweet and sour », accompagné d'Emile Parisien, (régional de l'étape, qui confirme son statut de pointure, concert après concert). Ensuite Didier Lockwood invite Médéric Collignon pour fêter ses 40 ans de carrière. Associé à cet anniversaire, L'Orchestre du Conservatoire de Toulouse, sous la direction de Jean-Pierre Peyrebelle, ajoutera du piquant à la soirée. L'Astrada ne sera pas en reste en matière de qualité. Double première discographique avec Biel Ballester qui nous livrera « Sketches of New-York ». Première



partie suivie de la présentation du cd « Chano et Josele ». Difficile de faire un choix entre toutes ces belles propositions.

AGENDA

CHAPITEAU

21h00 Daniel HUMAIR
Didier LOCKWOOD

ASTRADA

21h30 soirée dédiée à la mémoire de Paco De Lucia avec DaveMithcell/Biel Ballester Trio et Chano Dominguez/El Nino Josele

PLACE

10h45 Sylvia Howard and The Blacklabel Swingtet
12h15 Isabelle Carpentier Quartet
14h00 Alain Jean-Marie Trio feat Nicolas Dary
15h30 Philippe Petit Trio feat Florence Grimal
17h00 Alain Jean-Marie Trio feat Nicolas Dary
18h30 Isabelle Carpentier Quartet

LAC MINI-PORT

17h00 Edmond Bilal Band

LA PÉNICHE

17h00 Sylvia Howard and The Blacklabel Swingtet
18h30 Philippe Petit Trio feat Florence Grimal

MINI-CONCERT MAIF

De 17h30 à 18h30
à l'école élémentaire (gratuit)

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

A 14h30 au Ciné-Jim, projection du film « À Ciel Ouvert » de Mariana Otero, suivi d'un débat animé par le collectif des 39, en présence de la réalisatrice. Participation : 3,50€

LA HALLE

De 18h à 20h, présentation et dédicace du livre « Cabu Swing » par Cabu, sur l'invitation de la Librairie Les Petits Papiers (Auch).

GASTRONOMIE

Boutique Excellence Gers
Fromage fermier « Le Pardiac » & IGP Côtes de Gascogne Gros Manseng

LES TERRITOIRES DU JAZZ

De 11h à 19h (visites jusqu'à 19h30),
Place du chevalier d'Antras

PAYSAGES IN MARCIAC

Balades matinales à 10h
Ateliers-découvertes à 15h
Rencontres et causeries à 17h

LE COIN DES GAMINS

La Ludothèque de Mont-de-Marsan vous fait découvrir un tas de jeux !

AUTRES ANIMATIONS

Initiation à l'aviation au lac de 9h30 à 12h,
de 13h à 15h30 et de 15h à 17h
Canoë « Cool de Douce » au lac de 14h à 18h